

Musique // Concert

Chroniques des 33èmes Trans Musicales de Rennes

par Julia | mise en ligne le Lundi 5 décembre 2011

On a tendance à les oublier, après le festival, mais les réflexes de début décembre reviennent très vite. Parcourir les rues du centre et slalomer entre les concerts dans les Bars en Trans (festival dit « off » à la programmation étoffée) et ceux organisés par les Trans Musicales. Croiser une foule de badgés aux alentours du village presse installé cette année dans l'Etage du Liberté. Et surtout, s'attendre à tout avec une programmation encore une fois dédiée aux découvertes du 1er au 3 décembre à Rennes.

French Touch à l'Ubu

Cette année encore, les différents groupes accompagnés par l'Association Trans Musicales à travers son dispositif d'accompagnement artistique étaient programmés à l'Ubu lors de concerts gratuits en début d'après-midi. Une bonne occasion de découvrir des groupes français, à condition de se faufiler dans une salle toujours aussi exigüe.



Pour nous, ces 33èmes Trans Musicales ont commencé jeudi 2 décembre, devant un écran d'ordinateur. Bienvenue en 2011, l'époque où même les arts vivants peuvent se vivre en ligne : c'est donc pour faire honneur à son époque que le site [Commonecoute](#) propose une expérience « augmentée » de diffusion de concerts en direct. La particularité du site est la possibilité de s'ouvrir un compte et de commenter le concert, ces commentaires restant indexés sur la vidéo disponible après le concert. Installés dans les loges de l'Ubu afin de tester le service à l'occasion des performances des **Spadassins** et de **Rhum For Pauline**, nous voici donc dans la peau d'un commentateur sportif. Comme sur Twitter, le réflexe est pour le bon mot. Pas toujours très constructif sur la longueur sans le recul sur le concert, le concept a le mérite d'être ludique. Les Spadassins ont livré un très bon set qui transpire le garage et la pop des sixties. Bien menée par un chanteur qui entretient sa coiffure à pattes, les titres sont très marqués par l'époque qui inspire le groupe, mais ne sentent pas la naphthaline. On passe de sujets de société en sujets de santé publique (*Christine, Verrine tu m'assassines*) tout en twistant allègrement. Diabolique.

De leur côté, les nantais de Rhum For Pauline ont un guitariste friand d'afropop. S'ils ont encore quelques progrès à faire un niveau du chant, quelques titres sortent du lot. Le refrain de *Walker's Lament* nous traîne dans la tête après le concert...

Vendredi, esquivant le succès prévisible des Juveniles, pour cause de Jeu de l'Ouïe aux Champs Libres avec Hanni El Khatib, nous avons assisté au rock sombre de **Wonderboy**. Une plongée salubre dans un dédale de basse blues, d'harmonica en roue libre et de guitares efficaces. Samedi, c'est surtout le set de **Mein Sohn William** qui nous a séduits. Le bonhomme, seul sur scène, mélange allègrement électro 8-bits, blues, et expérimentations en tous genres grâce à une flopée de pédales de loop. Quelques surprises ont émaillé le concert et le public s'est montré un peu désarçonné devant ce curieux personnage. À voir.

Liberté, j'écris ton nom

Au Liberté le jeudi soir, l'ambiance était un peu terne. Pluie, bar délocalisé sous des tentes, fatigue de la semaine ? Quelle qu'en ait été la cause, on a senti les gens un peu hagards. Il faut dire que la programmation, mêlant des styles très différents, n'était pas folichone. Toutefois, la torontoise **Saidah Baba Talibah** a mis le feu en début de soirée avec un son nourri du meilleur de la soul comme des piliers du hard rock. Ses musiciennes ont d'ailleurs une sacrée pêche, et Saidah tient la route vocalement. Deuxième bon set de la soirée avec les danois **Vinnie Who**, menés par un garçon au look androgyme de 22 ans. Une sorte de curiosité qui cartonne pourtant au Danemark avec quelques titres radiophoniques tels *Remedy*, quelque part entre la disco et les Scissor Sisters. Le show est là, mais on a été plus intrigués que séduits. Mention spéciale toutefois au jeu de jambes des musiciens.

Pour la suite de la soirée, grosse déception avec **Lewis Floyd Henry**, à qui un petit bout de scène a été attribué pendant le changement de plateau derrière un écran. Le rejeton imaginaire de Jimi Hendrix, que le programmeur Jean-Louis Brossard a repéré jouant dans les rues de Londres des reprises du Wu-Tang Clan, a peine à remplir l'espace d'une salle de concerts. On sentait l'énergie présente, mais la sursaturation de la guitare nous a empêché d'en distinguer les subtilités.

Isbells, c'est beau



Quelque part dans la programmation se cachait le groupe belge **Isbells**. Programmés au 4 Bis vendredi après-midi dans le cadre d'un Focus européen (les groupes sont accompagnés par le festival), les quatre musiciens ont fait des merveilles. Très doux mais pas gnân-gnân, le groupe mené par le flamand Gaëtan Vandewoude a tricoté des mélodies de guitare, de ukulélé et de banjo assez irrésistibles.

Pendant ce temps là, au Québec

Petite incartade du côté des Bars en Trans, vendredi midi, pour un brunch québécois auquel étaient conviés programmeurs, artistes et médias des deux bords de l'Atlantique. Proposé notamment par le festival des musiques émergentes (FME) et les Francofolies de Montréal, l'événement sur invitation était destiné à mettre en avant les liens de plus en plus étroits entre ces festivals et ceux de nos contrées. Dans une ambiance gourmande (une tourtière d'Abitibi-Tescaminingue et des bines à l'érable étaient servis), **Monogrenade**, programmé par les Bars en Trans la veille au Museum Café, a joué deux titres très doux en acoustique.



Du côté des Trans Musicales, la Belle Province était représentée par Colin Stetson et Galaxie, aux styles diamétralement opposés. Par sa démarche artistique radicale, **Colin Stetson** a tenu en haleine le Hall 4, vendredi soir. Virtuose des cuivres, Stetson nous invite à oublier la musique telle que nous la connaissons, pour la vivre comme une expérience totale et exigeante. Utilisant une technique de souffle continu lui permettant de jouer les notes tout en ajoutant une mélodie vocale, l'artiste crée des vagues tenant plus de l'hypnose que de la musicalité. Fascinant.

Samedi soir, **Galaxie** n'y est pas allé de main morte pour défendre son rock garage hyper énergique. Combo mené par Olivier Langevin et composé de membres d'autres formations montréalaises de talent, Galaxie n'a pas hésité à nous servir un battle de riffs de guitare pendant dix bonnes minutes. Tout ça nous a bien donné envie de découvrir leur troisième album, *Tigre Et Diesel*. « *A cause de toi, le ciel est comme un dancefloor magnifique* » (*Piste 1*).

Hey, Mister Dj

DJ, nom masculin : figure quasi divine ayant le pouvoir de faire bouger des foules plus ou moins importantes par la diffusion de a) vinyles (version **Gloria Dave**, hall 3 samedi soir) b) cds (en voie de disparition) c) sons qu'ils a créés. Peut se voir attribuer un trône de 4 mètres de haut et user des infrabasses pour assoir sa suprématie (**Don Rimini**).

Très bon mixes de **Todd Terje** juste avant SBTRKT vendredi soir. **Silverio** et **Luz** se sont disputé la palme de la classe, tous deux ayant fini le bide à l'air (voir [ici](#) et [là](#)).

Dans la famille Kùtu Folk, je voudrais...



Nous ne pouvions pas passer à côté de la résidence de **Kùtu Folk** à l'Aire Libre, surtout quand nos chouchous **Evening Hymns** y étaient programmés. Le label clermontois a la particularité de raviver le plaisir de posséder un cd, objets délicats connus main. Nous n'étions donc pas étonnés de retrouver une décoration à l'honneur de la machine à coudre Singer dans le hall de l'Aire Libre, salle à l'acoustique de qualité située à Saint-Jacques-de-la-Lande, à quelques minutes du parc expo (*une navette reliant les deux lieux aurait été la bienvenue*).

Inaugurant cette soirée en trois parties, **Garciaphone** défendait son tout nouvel EP *Divisadora*. Pas loin de la pop de Grandaddy, les ballades mélancoliques ont pris leur envol sans difficulté.

Conclusion d'une tournée européenne de deux mois (nous avons couvert leur **étape à Vannes** avec Agnès Obél), le duo de Toronto Evening Hymns avait décidé de dévoiler quelques titres d'un nouvel album à paraître et intitulé *Spectral Dusk*. Jovan Bonetta, toujours aussi bavard sur scène, a décrit le processus d'enregistrement de l'album l'hiver dernier, dans un chalet quelque part près de Perth ; du hockey sur glace la journée, un feu de bois de la cheminée, et des soirées dédiées à l'enregistrement avec une bande d'amis. Sur *You & Jake*, on se retrouve avec eux, à partager une certaine idée de la sincérité artistique. Les plus beaux titres de l'album *Spirit Guides*, *Cedars* et *Lanterns*, ont été joués avec beaucoup d'intensité.

Pour conclure la soirée, le **Kùtu Folk Band** (repaptisé *Kùtu Folk Experience* par Jonas Bonnetta à la façon des groupes psychédélices) a rassemblé sur scène tous les groupes présents pour des versions kùtu-symphoniques de leurs titres. Bien que l'exercice fasse un peu colonie de vacances, la bonne humeur ambiante nous a piégés.

Hip-hop, don't stop

Samedi, le hip-hop était à l'honneur avec quatre groupes que nous attendions de pied ferme.

A la Cité, l'islandais **Epic Rain** a proposé un set assez étonnant. Car c'est finalement à un exercice proche du slam et de la poésie que s'est livrée la troupe de trois artistes que l'on pourrait décrire comme suit : un conteur, un clown triste et un beatmaker, pour des ambiances entre abstract hip-hop et cabaret mélancolique. Ponctuant ses couplets d'une gestuelle de magicien, Epic Rain détricote le fil des apparences trompeuses, et on aimerait beaucoup lire ses textes à tête reposée pour en comprendre les subtilités.

Tout naturellement, le flow de **Ghostpoet** est venu prendre la relève. Une ambiance toujours aussi sombre mais bien différente, comme brouillée par un nuage de fumée électronique. Pas facile de distinguer les paroles du flow d'Obaro Ejimwe, qu'il débite sans répit, le rythme du batteur venant définir la structure. Un guitariste était également présent sur scène. La Cité est conquise, il faut dire que beaucoup étaient venus pour le projet du londonien. Un très bon moment entre deux eaux.

Au Parc Expo, découvrir sur scène le dernier album de **Shabazz Palaces** était notre leitmotiv. Malgré la difficulté de rendre sur scène les sons détaillés de *Black Up*, le duo de Seattle a su retranscrire les ambiances ambiguës de leurs titres. Comme depuis les profondeurs de l'océan, le flow nous est parvenu déformé et étranger à cette planète. Les sons de batterie et de percussions ont donné une dimension tribale et beaucoup plus énergique à des titres comme *Recollections of the wraith*, un peu éteint sur cd.

Un peu plus tard dans la soirée, **Spank Rock** nous a laissés de marbre. Attitude surjouée, son mal calé pendant la moitié du set (*bon, la faute ne leur est peut-être pas entièrement imputable*), on n'était pas loin du kitsch. Seuls les titres *Rick Rubin*, extrait de *Yoyoyoyo*, le précédent album bien meilleur que le dernier en date, et *Car Song* ont pu sauver la mise.

Des guitares et un coeur



La suprématie des guitares n'était pas assurée cette année. Peu de groupes de la programmation pouvaient en effet se décrire comme purement rock. Avec l'annulation de la venue de l'Iranien Kourosh Yaghmaei et son remplacement par **Hanni El Khatib**, la conférence du Jeu de l'Ouïe a été reprogrammée autour de la thématique du rock garage. Hanni El Khatib, californien ayant récemment fait paraître un très bon album intitulé *Will The Guns Come Out*, a imposé son style dépouillé et crasseux. Avec son batteur, ils ont repeint les murs de la salle de conférences des Champs Libres de tâches de sueur, de fonds de bouteilles de whisky et de fierté californienne.

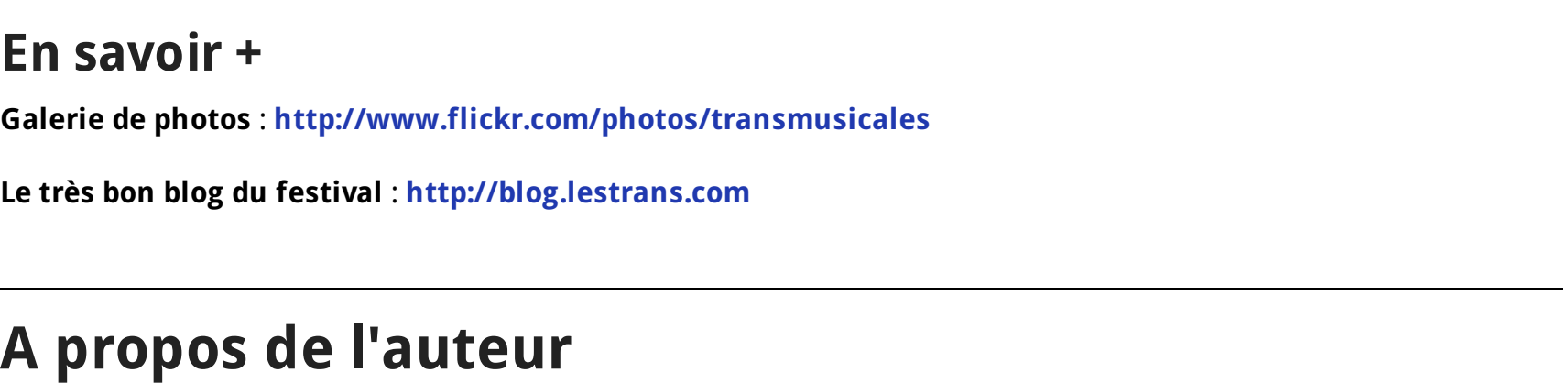
Très tard samedi soir, les anglais **Wolf People** ont défendu quant à eux une certaine idée du psychédéisme. Dans la veine de Tame Impala, le groupe n'hésite pas à verser dans le folk électrique et épique. Malgré la voix assez peu assurée du chanteur, le groupe cultive de super mélodies et tout est très bien calé. Allez, sortez les flûtes de pan et on prend le magic bus pour Woodstock.

[+1](#) [Tweet](#) [Partager](#) [Recommander](#) [7](#)

En savoir +

Galerie de photos : <http://www.flickr.com/photos/transmusicales>

Le très bon blog du festival : <http://blog.lestrans.com>



Julia : Depuis 2004, Julia parcourt les festivals et les salles de concerts en quête de sensations musicales fortes et affiche un net penchant pour la scène indépendante montréalaise, le folk, l'électro et le rock. Malgré une enfance biberonnée à la culture populaire des années 90, sa bibliothèque iTunes n'affiche presque rien entre 1985 et 2000. Repêchée trois fois par le vote du public, Julia anime désormais la rubrique Musique avec Pascal et Laura. "Discordance m'a sauvée". [Mon blog](#) / [Twitter](#)

A lire également sur Discordance

1. [Trans Musicales, jours 2 et 3](#)
2. [Trans Musicales, jour 1](#)
3. [Rennes : Top Of The Folk #3](#)
4. [Cocorosie à Rennes - Un moment de grâce](#)
5. [Transmusicales 2006](#)

<input type="text"/>	Norm (obligatoire)
<input type="text"/>	Mail (ne sera pas publié) (obligatoire)
<input type="text"/>	Site web
<div></div>	

Nos Photographes

Benjamin Cappelletti
Ludo Pics Troy
Marion Agé
Melchior
Nicolas Brunet
Phil Abdou
Philippe Barbosa

Copinage

L'ambic studio
Kongfuzi Booking
Pars en live

French Pop Mission
Noorniz

Abonnez-vous

Aux articles | Aux commentaires

Social Whoring

Facebook | LastFM | Twitter